

---

# Autonomie des formes urbaines et périls de l'évolutionnisme

Côme Salvaire

---

- 1 Dans *Les règles de l'art* (1992), Pierre Bourdieu retrace l'autonomisation d'un champ littéraire dans le Paris de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il analyse l'émergence d'un espace social relativement autonome, « société dans la société » au sein de laquelle se développent des normes spécifiques et des modes de consécration propres, en rupture avec les instruments de légitimation de la bourgeoisie du Paris haussmannien. Bourdieu documente l'émergence d'un « nouveau personnage social » qui, en même temps qu'il invente un mode de vie, façonne un *habitus* tiraillé par un positionnement ambigu de dominants-dominés (*ibid.*, p. 98-101). Cependant qu'elle y affleure constamment, Paris est largement absente du récit de Bourdieu. Si ce dernier tient l'afflux de « jeunes gens aspirant à vivre de l'art » (*ibid.*, p. 98) pour facteur permissif de l'autonomisation du champ littéraire, il ne distingue pas le rôle joué par les transformations de Paris dans l'ouverture de possibilités de diversification et d'autonomisation des espaces sociaux. Or, comme l'avait montré Braudel (1979), c'est la polarisation de l'économie française par des élites étatiques adeptes du somptueux qui multiplia, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les possibilités de différenciation socioéconomique dans les métiers liés aux arts, à la mode et à la littérature. C'est dans le tumulte urbain du Paris du Second Empire, à la croissance démographique fulgurante et aux transformations urbaines brutales, que les processus d'autonomisation des champs culturels s'activeront, à l'aune d'un nouveau rapport avec un État s'étant extrait de la compétition socioéconomique et du recours au patronage pour s'affirmer comme « pouvoir sur les pouvoirs » (Bourdieu, 2012, p. 311).
- 2 Tant il paraît neutraliser les effets d'un certain nombre de transformations urbaines, les *Règles de l'art* pourrait incarner une forme d'anti-sociologie urbaine, discréditant par avance les efforts entrepris par Loïc Wacquant pour dégager l'intérêt des travaux de Pierre Bourdieu pour les études urbaines. On ressort de la lecture de *Bourdieu in the City* (qui s'attarde peu sur cet exemple) d'autant plus convaincu de l'inverse : dans la mesure où on peut les mettre explicitement en relation avec la ville et l'urbanisation,

les travaux de Bourdieu sur la formation de mondes sociaux urbains et la déstructuration de mondes ruraux (Bourdieu et Sayad, 1964) ont toute leur place parmi les canons de la sociologie urbaine.

- 3 Se situant sur ce point tant dans la continuité de Louis Wirth (1938) que de Max Weber ([1921] 2014), le Bourdieu mis en avant par Wacquant permet de caractériser de façon systématique ce qui fait la spécificité sociologique de la ville – « un milieu distinctif » (p. 49)<sup>1</sup>. C'est une machine à mondes sociaux – « le grand incubateur des champs » (p. 168) – qui, par la différenciation et la spécialisation qu'elle génère, entraîne la formation d'espaces sociaux aux modes de reproduction, de domination et de légitimation relativement autonomes. La ville est faite de constellations de mondes sociaux différenciés, aux antipodes de l'idée d'un « cosmos unifié » (Bourdieu et Wacquant, 1992, p. 52). L'urbanisation « désencastre le symbolique des relations ordinaires », génère de « l'innovation culturelle » (p. 30) qui entraîne elle-même des processus de spécialisation et d'institutionnalisation. En même temps que l'urbanisation de Bourdieu met en lumière le rôle de la ville dans l'autonomisation de l'espace symbolique par rapport aux espaces social et physique<sup>2</sup>, elle redonne une réalité empirique au théâtre dans lequel se jouent l'émergence, les rencontres et les confrontations – propres au « multivers » de la ville (p. 176) – entre des *habitus* variés. Aussi Wacquant suggère-t-il de resituer les pratiques au cœur des déphasages biographiques caractéristiques des contextes urbains dans lesquelles les modes de vie émergent – une proposition qui n'est pas sans évoquer le travail de Luc Boltanski autour du *Journal d'Amiel* (1975).
- 4 On comprend que l'urbanisation de Bourdieu apporte beaucoup à sa sociologie. Elle permet d'abord de spécifier les conditions de formation des champs et d'unification du marché des biens symboliques. Elle réinjecte ensuite une incertitude à valeur heuristique au creux de l'étude de la reproduction des pratiques et des modes de domination. En retour, l'apport de la sociologie bourdieusienne à la recherche urbaine tient d'abord à ses outils méthodologiques. Ces derniers permettent de contrer une tendance (certes non spécifique aux études urbaines) au désencastrement des objets de leurs espaces relationnels respectifs dont résulte une forte circulation d'objets fragmentaires et irréalistes du point de vue de leur autonomie relative. Cette tendance est renforcée par une remise en question de la valeur même de la sociologie relationnelle dans une partie des études urbaines, qui a repris à son compte la critique des travaux de Bourdieu développée par Jacques Rancière (Salvaire, 2019). Celle-ci préfère réduire la ville à ses seules dimensions symboliques et physiques, dont elle postule l'homologie stricte et inextricable (les hiérarchies symboliques y sont adossées à des partages des espaces et du temps<sup>3</sup>). Face à cette tendance, la proposition de Wacquant offre une voie praticable pour une plus forte structuration des études urbaines au sein d'une théorie-cadre dont la sociologie bourdieusienne constitue une déclinaison (Bourdieu, 2012, p. 123). Elle consiste à resituer les phénomènes urbains au sein des mécanismes de différenciation sociale, des mondes sociaux produits *dans* et *par* la ville, dont émanent des conflits (y compris symboliques), de l'action collective et des institutions.
- 5 Je soulignerai deux limites à la proposition faite par Wacquant dans *Bourdieu in the City*, tenant d'une part aux limites heuristiques de sa conceptualisation de l'espace physique et, d'autre part, aux rapports ville-État et à leurs effets sur l'organisation de la différenciation sociale.

- 6 Comme le montre Wacquant, Bourdieu a sans conteste coécrit l'un des plus grands travaux de sociologie portant sur les effets de l'urbanisation sur le genre, la famille, la consommation et le travail (Bourdieu et Sayad, 1964). Reste qu'une forte ambiguïté demeure quant au statut accordé à l'espace physique dans sa sociologie, quand bien même l'auteur (p. 48) rappelle qu'il doit être conçu comme relativement autonome par rapport aux dimensions sociale et symbolique. Dans les faits, Wacquant nous parle plutôt d'une « inertie » que d'une autonomie relative de l'espace physique (du fait du temps, du travail et des capitaux nécessaires à sa transformation, p. 48-49). Dans *La misère du monde*, Bourdieu (1993) définissait l'espace physique comme « symbolisation spontanée de l'espace social ». Autrement dit, l'espace physique ne serait qu'une traduction plus ou moins « brouillée » des structures sociales. Dans les deux cas, on peut retourner la critique adressée par Bourdieu à Althusser<sup>4</sup> : la conceptualisation de l'autonomie relative de l'espace physique ne semble pas porter bien au-delà de « l'affirmation rituelle » (Bourdieu, 1986, p. 3). D'un point de vue heuristique, on peut d'abord s'interroger sur ce qu'une conception de l'espace physique au prisme de l'inertie laisse réellement voir de l'autonomie de celles et ceux qui « font la ville » (Claude, 2006) et transforment ses espaces. Cette conception n'apparaît pas plus à même de rendre compte des effets collatéraux des transformations infrastructurelles, par lesquels l'espace physique peut se trouver aux avant-postes de la recomposition des modes de reproduction comme de la réorganisation des espaces sociaux et de leurs rapports (Simone, 2006).
- 7 En outre, l'urbanisation de Bourdieu par Wacquant bute sur la question de l'État et de ses rapports avec la ville. Si on comprend que l'appel de Wacquant à dépasser une « sociologie de la ville sans État » (*stateless*, p. 142) s'adresse avant tout aux *community studies* américaines largement dépourvues de savoirs sur l'État, il n'en reste pas moins que l'affirmation selon laquelle « l'étatisation et l'urbanisation vont de pair dans l'antiquité comme dans la modernité » (p. 173) aurait de quoi faire tomber de leur chaise plus d'une historien-ne de la ville. Quoique le rapport co-constitutif des villes et des États à l'échelle de l'histoire longue soit indiscutable, la mobilisation par Wacquant des travaux de Charles Tilly évacue la complexité de son analyse des « liaisons dangereuses » qui caractérisent les relations villes-État, en particulier dans les régions les plus urbanisées (Rokkan, 1973).
- 8 L'auteur a de mon point de vue pleinement raison d'insister sur la nécessité de combiner analyse fonctionnaliste et historique (p. 150). La part de l'historicité semble toutefois s'évaporer dès lors qu'on touche à l'État, révélant au passage ce que de l'héritage parsonnien continue à passer en sous-main dans la sociologie bourdieusienne. Wacquant en reprend ici la linéarité, postulant une dialectique nécessairement positive entre villes et États, par laquelle les forces d'autonomisation produites par la différenciation urbaine finiraient toujours nécessairement encadrées dans « l'espace social unifié » de l'État (Bourdieu, 2012). Les outils heuristiques développés par Bourdieu pour faire sens des processus d'autonomisation et de leurs rapports à l'État correspondent pourtant à un contexte historique très spécifique, dans lequel un État domine la ville. Cette domination se traduit par la capacité de l'État à combiner des capitaux produits par différents groupes urbains (ressources économiques et symboliques), et de ce fait à s'extraire d'une position de concurrence directe avec chacun d'entre eux. Ce n'est que du fait de cette position dominante qu'il se trouve en capacité d'organiser l'autonomie relative des mondes sociaux qui font la

ville (par exemple, celui des écrivaines), qui vont tendre à se développer en champs. À l'échelle du monde des villes, cette configuration doit être considérée comme exceptionnelle, et ne permet d'appréhender qu'une partie (probablement infime) des modalités d'autonomisation et d'organisation des espaces sociaux. En particulier, trois décennies de travaux portant sur les rapports entre mondialisation et recompositions politiques ont documenté de multiples formes de (re)mise en concurrence directe des États avec différents pouvoirs urbains. Aussi, ce n'est qu'en libérant Bourdieu de cet évolutionnisme que sa mobilisation pourra réellement déployer sa valeur heuristique au sein des études urbaines. Elle permettra alors d'appréhender, au-delà du concept de champ, la diversité des modalités d'organisation des autonomies de niveau intermédiaire dans des villes où l'État peine à les intégrer directement, les luttes et conflits qui sous-tendent leur reproduction, ou les formes d'institutionnalisation non-étatiques auxquelles elles peuvent donner lieu.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Boltanski, L. (1975), « Pouvoir et impuissance [projet intellectuel et sexualité dans le Journal d'Amiel] », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, 4-5, p. 80-108.
- Bourdieu, P. (1986), « La force du droit : éléments pour une sociologie du champ juridique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 64, p. 3-19.
- Bourdieu, P. (1992), *Les règles de l'art*, Paris, Points.
- Bourdieu, P. (2012), *Sur l'État. Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P. et Sayad, A. (1964), *Le déracinement*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P et Wacquant, L. (1992), *An invitation to reflexive sociology*, Cambridge, Polity Press.
- Braudel, F. (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin.
- Claude, V. (2006), *Faire la ville. Les métiers de l'urbanisme au XX<sup>e</sup> siècle*, Marseille, Éditions Parenthèses.
- Eisenstadt, S.N. et A. Shachar (1987), *Society, Culture and Urbanization*, Beverly Hills/Londres, Sage.
- Rancière, J. (2000), *Le partage du sensible : Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique Éditions.
- Rokkan, S. (1973), « Cities, States, and Nations: A Dimensional Model for the Study of Contrasts in Development », *Building States and Nations*. In S. N. Eisenstadt et S. Rokkan (dir.), *Models and Data Sources* (vol. I), Beverly Hills/Londres, Sage, p. 73-97.
- Salvaire, C. (2019), « Recovering Sociology from the Trash Heap: Of Waste Politics and the Spatialization of Local Representation in Lagos », *International Journal of Urban and Regional Research*, 43, 2, p. 354-76.
- Simone, A. (2006), « Pirate Towns: Reworking Social and Symbolic Infrastructures in Johannesburg and Douala », *Urban Studies*, 43, 2, p. 357-370.

Weber, M. (2014), *La ville*, Paris, La Découverte.

Wirth, L. (1938), « Urbanism as a way of life », *American Journal of Sociology*, 44, 1, p. 1-24.

## NOTES

1. Sauf mention contraire, toutes les citations tirées de l'ouvrage sont des traductions par l'auteur de ce texte.
2. On peut toutefois s'interroger ici sur l'opportunité d'un resserrement sur Bourdieu, tant la question de l'autonomisation du symbolique est classique dans la sociologie wébérienne et a été traitée à l'aune des villes et de l'urbanisation (voir par exemple Eisenstadt et Shachar, 1987).
3. Au sein des études urbaines, c'est notamment la notion de « partage du sensible » (Rancière, 2000) qui a été reprise pour contester une lecture « sociale » de la ville et mettre en exergue un rapport d'immanence entre espaces et politique.
4. Dans son grand article sur le droit, Bourdieu (1986) reproche à Althusser de ne pas parvenir à réellement dégager l'autonomie relative des idéologies (dans le contexte d'une tradition marxiste qui tend à les réduire à des instruments de domination), du fait de son incapacité à penser les conditions historiques de cette autonomisation.

---

## AUTEUR

### CÔME SALVAIRE

Chercheur postdoctorant, Les Afriques dans le Monde (LAM), IRD